

# Expressions et proverbes comme sources de l'histoire du fer en pays ngambaye

Par *NANGKARA Clison*

Département d'Histoire, Université de N'Djaména

BP 54 Tel. Port. (+235) 66 24 16 94

Email : [nclison@yahoo.fr](mailto:nclison@yahoo.fr)

**Résumé :** La production du fer et sa transformation figurent en bonne place parmi les activités des Ngambaye, un peuple vivant dans la haute vallée du Logone au sud du Tchad. Pratiquée depuis l'époque précoloniale, elle est un savoir-faire qui contribue à générer les ressources nécessaires à la vie des populations locales. C'est au cours des travaux de terrain que nous avons pu collecter des informations auprès des traditionnistes. Dans une société à oralité comme celle-ci, l'enseignement de l'histoire de cette connaissance ancestrale se fait de bouche à oreille et de génération en génération. L'un des modes de sa transmission est l'utilisation dans le langage courant des expressions et des proverbes. Il est vrai que la métallurgie primaire (production du fer à partir du minerai) ne se pratique plus depuis les années cinquante, et que la métallurgie secondaire (transformation du produit semi-fini en produit fini) l'est de moins en moins, mais ces deux modes de transmission de l'histoire du fer en pays ngambaye sont courants jusqu'à nos jours surtout dans les milieux ruraux.

**Mots clés :** expression, proverbe, fer, transmission, histoire.

**Abstract:** The production of iron and its processing are well represented among the Ngambaye people's activities, the latter living in the heights of the Logone River valley in the southern part of Chad. Practiced since the colonial period, iron production and processing is a know-how which contributes to generate financial resources deemed necessary for the survival of the local population. It is in the midst of field work sessions that we have been able to collect the necessary information from the traditionalists. Within an oral tradition society like this one, the teaching method of the history of this ancestral skill is done through hear-say techniques and from one generation to the other. One of the tenets of its imparting is the constant use of sayings and proverbs in the current language. It is true though, that the primary metalwork (the production of iron from ores) is no longer practiced since the 1950's, and that its secondary metalwork (the transformation of the semi-end-product into end-product) is less and less practiced. But these two models of transmission of the history of iron in ngambaye territory are currently in use, especially in rural areas.

**Key-words:** sayings-proverbs-iron-imparting-history

## Introduction

Les Ngambaye sont des populations du sud du Tchad, dans la haute vallée du Logone où ils sont arrivés vers le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et qui, jusqu'à la période coloniale, sont restés une société à oralité. Les anciens transmettent de bouche à oreille aux jeunes, leur savoir-faire, leur histoire, leur mode de vie. Ceci se fait dans des circonstances très variées : à l'occasion des phases d'initiation, des chasses collectives, des circonstances heureuses ou malheureuses, des travaux collectifs, des chants, des légendes, des contes, des expressions, des proverbes, etc.

Ces enseignements concernent les différents aspects de leur vie et de leurs activités. La production et la transformation du fer ont été l'une de leurs principales activités en raison du rôle<sup>2</sup> que ce métal joue dans la vie de ce peuple. Ainsi, les anciens, ne voulant pas que les jeunes oublient un élément si important de leur culture, ont intégré l'histoire du fer dans ces moyens de transmission de leur patrimoine culturel. Nous en retenons deux, les expressions et les proverbes, en raison de leur fréquence en matière d'enseignement des connaissances chez les Ngambaye.

En pays ngambaye, l'histoire de la métallurgie primaire et secondaire du fer est plus apprise à travers les expressions et les proverbes que par d'autres moyens. La première est la transformation du minerai de fer en produit semi-fini (en lingot de fer ou *rom*) et la seconde qui a lieu dans la forge, est celle du lingot de fer en produit fini, objet utilisable. C'est au cours de nos recherches que nous avons consulté des ouvrages qui ont abordé de tels aspects et interrogé des informateurs à ce sujet. À travers dix (10) expressions et dix (10) proverbes les plus

---

<sup>1</sup> KOGONGAR, J.G., 1971, **Introduction à la vie et à l'histoire précoloniales des populations Sara du Tchad**, thèse de Doctorat pour la spécialité présentée à L'U.E.R. d'Histoire (cycle) Université de Paris I, p. 189

<sup>2</sup> LOUIS-VINCENT, T. et LUNEAU, R., 1975, **La terre africaine et ses religions**, Paris, Librairie Larousse, p. 194

populaires en milieu ngambaye, nous voulons montrer l'exemple du mode de transmission de la culture et de l'apprentissage de l'histoire chez ce peuple, ce qui est jusque-là inexploré.

## 1. *Konta* (expressions)

Les Ngambaye appellent *Konta*, toute expression. Elle est l'un des moyens les plus indiqués pour révéler la culture de ce peuple dans toute sa profondeur. Elle permet de mieux faire passer le message à autrui. L'histoire de la production, de la transformation ou de l'importance du fer dans cette société se raconte de manière plus ou moins directe à travers plusieurs expressions. Dix expressions sont considérées ici non pas parce qu'elles sont les seules porteuses de l'histoire du fer mais parce qu'elles sont les plus connues et représentatives de ces trois dimensions à examiner.

### 1.1. *Soula Kana see rom bissain wa ?*

*Soula Kana see rom bissain wa?*

Traduction : Est-ce le *soula* de Kana ou le *rom* de Bissain?

Le *soula* est une monnaie locale en barre de fer<sup>1</sup> tandis que le *rom* est une matière première du forgeron, le lingot de fer, obtenu à partir de la loupe de fer. Lorsque deux personnes discutent au sujet d'un objet de peu de valeur et que l'une fait croire à l'autre qu'elle est incapable de l'obtenir, celle-ci réagit que cet objet n'est ni le *soula* de Kana, ni le *rom* de Bissain, c'est-à-dire que l'objet discuté n'est pas aussi précieux que le *soula* de Kana ou le *rom* de Bissain, deux centres métallurgiques

---

<sup>1</sup> RIVALLAIN, J., **Contribution à l'étude des groupes sara, sud du Tchad. Implantation des populations, importance des échanges à valeur monétaire à partir des masses métalliques et d'objets en métal : un exemple : le kul**, Anna. Univ. Abidjan, Série I (Histoire), T. IX, 1981, p. 42

au Logone occidental parmi les plus célèbres. Par conséquent, on ne peut rien regretter si on n'en a pas. Cette expression souligne deux aspects importants du fer : le premier est la valeur du fer en tant que monnaie. Le *soula* et le *rom* sont des objets très rares et difficiles à acquérir<sup>1</sup>. Le deuxième souligne non seulement leur origine mais là où se trouvent les spécialistes c'est-à-dire les producteurs du *soula* ou du *rom*, en un mot du fer. C'est dire que ces villages sont des pourvoyeurs du fer, l'un spécialisé dans la monnaie, l'autre à la fois dans la monnaie et la matière première pour le forgeron. A partir de cette expression également, les personnes désireuses de s'en procurer s'orientent suivant leurs besoins.

L'idée dominante dans cette expression reste le mépris d'un objet par rapport aux valeurs des *soula* et du *rom*.

## 1.2. *Tam'd soula see d ögö wa*<sup>2</sup>

*Tam'd soula see d ögö wa?*

Traduction littérale: M'as-tu doté avec le *soula* ou le *ögö* ?

Dans les foyers conjugaux, en milieu ngambaye, certaines femmes subissent les mauvais traitements de leurs époux, notamment les châtiments corporels. La tradition n'admet pas qu'elles se défendent par les échanges de coups. Cette soumission de la femme ngambaye explique qu'elle est une bonne épouse. Lorsque cela persiste et que son mari n'a pas encore honoré ses engagements en matière de compensations

---

<sup>1</sup> TCHAGO, B., 1995, **La métallurgie ancienne du fer dans le Sud du Tchad : Prospections archéologiques, sondages et Directions de Recherches**, thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Abidjan, p. 136

<sup>2</sup> *Tam de soula see ögö wa ?* ou encore *tam de soula see rom wa ?* Cette expression varie selon les régions : la première est courante au centre et à l'est du Logone occidental tandis que la seconde est plus utilisée au nord et à l'ouest.

matrimoniales, elle lui dit qu'il ne l'a dotée ni avec le *soula*, ni avec le *ögö*. Ce sont des monnaies en barres de fer. Quelquefois, les femmes ngambaye sont dotées avec des animaux comme des chevaux ou des chèvres et ceci après la réclamation des parents ou du rival. A la différence de ces femmes qui sont déshonorées toute leur vie et que la tradition les comprend si elles désobéissent à leurs maris, les autres (dotées avec des monnaies en fer) se soumettent quel que soit le traitement dont elles font l'objet. Le comportement de ces femmes montre que les monnaies en fer en pays ngambaye ont toute leur valeur et que l'homme qui en fait usage mérite également honneur et respect aussi bien de sa femme que de ses beaux-parents.

### **1.3. ... Oï to g rom be**

... *Oï to g rom be*

Traduction littérale: ... lourd comme un *rom*

Généralement, le poids d'un objet est proportionnel à sa masse.

Ce n'est pas le cas du *rom*, lingot de fer. Quand on tente de le soulever, on est surpris par son poids lourd. Cette disproportion entre la masse et le poids est tellement remarquable que les Ngambaye s'en servent désormais pour exprimer leur étonnement vis-à-vis de tout objet qui pèse beaucoup. Ce phénomène est d'autant plus intéressant qu'il est rendu populaire au point de devenir l'une des expressions les mieux connues dans la haute vallée du Logone.

### **1.4. *Peur kor on dod el.***

*Peur kor on dod el.*

La traduction littérale de cette expression est la suivante :

*Le feu de la forge ne brûle pas tout seul.*

Dans le contexte ngambaye, lorsqu'un forgeron entre dans son atelier et se met au travail, c'est qu'il y a généralement une demande. Dans ce cas, même si le demandeur est physiquement absent, il doit manifester matériellement sa présence, c'est-à-dire mettre à sa disposition les matériels de travail (fournir du combustible, motiver le souffleur, donner le *rom* au forgeron, assurer la maintenance du forgeron et son aide pendant le travail) et l'assurer de sa rétribution qui se paie de plusieurs manières<sup>1</sup> : par le travail, la volaille, le bétail, le métal ou la monnaie métallique. Si toutes ces conditions ne sont pas réunies, le forgeron ne fera pas le travail demandé en ce sens qu'*il n'y aura pas de feu dans la forge* ; ce qui se traduit dans une expression populaire par : *peur kor on dod el*.

Dans la vie courante, l'expression ne s'applique pas seulement à la forge mais aussi à tous les artisans : demande à la potière, au sculpteur, au vannier, au métallurgiste-réducteur, etc. Elle reste valable jusqu'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'un artisan qui produit un objet en vente mais plutôt de celui à qui on demande de fabriquer un objet précis dont on a besoin. On peut résumer en ces termes : en l'absence du client, le service sollicité n'est pas vite rendu.

### **1.5. Bounda ouji rom**

#### ***Bounda ouji rom***

Traduction littérale : *le minerai de fer a accouché du lingot de fer*

---

<sup>1</sup> COULIBALY, E., 2006, **Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique occidentale. Procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)**, Paris, Editions Karthala, p. 355

L'expression veut mettre en exergue la relation qui existe entre le minerai et le lingot de fer : le minerai de fer peut produire du lingot de fer<sup>1</sup> et inversement, le lingot de fer provient du minerai de fer. Cela est évident. Cette expression est employée pour expliquer un fait qui est normal, logique, évident, qui ne nécessite pas de démonstration pour être compris.

Lorsque les conditions techniques et symboliques sont réunies, la réduction du minerai de fer peut aboutir à l'obtention du *rom*. C'est ce que Yves Monino appelle *accoucher du fer*<sup>2</sup>. Il peut arriver des cas où la réduction échoue. Alors, au lieu d'extraire un *rom* du fourneau, on observera un gros amas de minerai mal fondu remplissant le creuset et ne ressemblant ni aux scories de fer, ni à un culot de fer. Dans ce cas, le *bounda n'accouche pas de rom*.

Ce qu'on peut retenir de cette expression, c'est le cas général selon lequel, le *bounda* est une matière première à partir de laquelle on peut obtenir du *rom*. A partir de ce raisonnement, on arrive à résoudre une question de logique. Elle est généralisée et admise comme expression en milieu *ngambaye*.

### **1.6. *Ta ndoubou dji kal d, ta nguira dji ngaou dou d***

*Ta ndoubou dji kal d, ta nguira dji ngaou dou d*

Traduction littérale : *prends (ou arrache) les soufflets des mains du Kobus Kob (Kob de Buffon), prends le cache-sexe en peau des mains du céphalophe mâle (biche cochon).*

---

<sup>1</sup> ESSOMBA, J.-M., 1992, **Civilisation du fer et sociétés en Afrique centrale : le cas du Cameroun méridional**, Paris, Editions l'Harmattan, p. 58

<sup>2</sup> MONINO, Y., 1983, **Accoucher du fer. La métallurgie gbaya (Centrafrique)**, in Métallurgies africaines. Nouvelles contributions, Mémoires de la société des Africanistes, 9, p. 281

Si on s'en tient à la traduction littérale, on peut dire que *Kobus Kob* est, soit un souffleur, soit un possesseur des soufflets. Ce qui est propre aux personnes. Or, *Kobus Kob* est un animal. Il n'est ni l'un, ni l'autre. Cependant, sa peau sert à confectionner des soufflets. La tradition *ngambaye* assimile cela à une possession ou une propriété comme si en cas de besoin de soufflets, on peut aller les chercher chez le *Kobus Kob*. Effectivement, lorsque les métallurgistes-réducteurs ou les forgerons voudraient confectionner des soufflets, ils l'abattent pour se procurer de sa peau<sup>1</sup>. Cette possibilité d'avoir des soufflets fait dire à la tradition *ngambaye* comme si cet animal possède lui-même des soufflets. Or, c'est sa peau qui est bien indiquée pour les soufflets à cause de sa résistance et de sa souplesse.

*Nguira* désigne le costume des hommes en pays *Ngambaye* avant l'utilisation des tissus qui date pratiquement de l'époque coloniale. Il est fait de peau d'animal domestique ou sauvage servant de cache-sexe. Les animaux domestiques dont les peaux sont plus utilisées comme costumes sont les chèvres. Mais elles sont abattues dans des circonstances bien précises et rares. Parmi les animaux sauvages, la biche cochon mâle présente une peau solide et de largeur acceptable correspondant à la taille des hommes comme le cas des chèvres. Pour obtenir cette peau, il faut tuer cet animal. En dehors de celle de la chèvre, la belle peau qui convient au port est celle de la biche cochon mâle. Comme le cas de *Kobus Kob*, la tradition *ngambaye* à travers l'expression, rend cet animal possesseur d'une belle peau pour costume.

L'expression met l'accent sur deux aspects remarquables : l'un, la résistance des soufflets confectionnés avec de la peau du *Kobus Kob*, l'autre, la beauté de la peau de la biche cochon

---

<sup>1</sup> NANGKARA C. 2002, **La métallurgie ancienne du fer dans la région de Krim-krim (Logone occidental)**, Mémoire pour l'obtention de la Maîtrise en histoire ancienne, option Archéologie, Université de N'Djaména, 53 p.

mâle comme costume que les hommes portent en pays ngambaye.

### 1.7. *Lar wei yoo toura el*

Traduction littérale: *l'argent ne meurt pas pour avoir été compté (plusieurs fois).*

Les Ngambaye sont prudents depuis toujours quand il est question de confiance. La monnaie est un bien collectif dans leur tradition. Lorsqu'on l'obtient, les membres de la famille ou du clan se retrouvent ensemble pour la compter et en être témoins avant de la confier à un seul qui se chargera de l'enterrer à l'insu des autres. Compter les *soula* ne signifie pas seulement chercher à connaître le nombre de cette monnaie mais la « toucher » pour s'assurer qu'on en est aussi propriétaire et témoin. Ce geste permet également à chacun de constater le fruit de sa participation au travail collectif, car il a fallu une forte solidarité familiale<sup>1</sup> pour conduire les différentes phases de l'opération métallurgique dont il est le résultat. Il est permis pour cela à chacun d'en compter, ce qui ne nuit pas à la monnaie qui est ensuite confiée au plus vieux pour la garder enterrée<sup>2</sup> et clandestinement. C'est une disposition en faveur de la solidarité sociale au sein de la communauté qui en est un témoin éloquent car le travail de réduction du fer en général était une activité collective qui engageait tout le village ou des membres de famille<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> YANDIA, F., 2001, **La métallurgie traditionnelle du fer en Afrique centrale (Société, économie et culture)**, Paris, l'Harmattan, p. 215

<sup>2</sup> RIVALLAIN, J., **Sara : échanges et instruments monétaires**, Etudes comparatives et historiques dans le Bassin du Lac Tchad, ORSTOM-Bondy, 2 et 3 octobre 1985, p. 10 (Extrait)

<sup>3</sup> ESSOMBA, J.-M., 1992, **Civilisation du fer et sociétés en Afrique centrale : le cas du Cameroun méridional**, Paris, Editions l'Harmattan, p. 344

### **1.8. M'to'd kon koussa leou bbo'd lei see rom kouba bbang leou tar'd lei wa ?**

*M'to'd kon koussa leou bbo'd lei see rom kouba bbang leou tar'd lei wa ?*

Traduction littérale : *Suis-je pour toi une poule-mère à résoudre tes problèmes en période de famine ou un rom à payer tes dettes dans les années de crises sociales ?*

Il s'agit d'une comparaison entre deux objets importants en des moments difficiles : la poule-mère et le rom. La poule-mère est un bien qui se conserve jusqu'au dernier recours parce qu'elle peut procréer au cas où le petit élevage familial tend à disparaître avec l'épidémie qui détruit les poussins et la consommation par contrainte des coqs. Elle constitue donc un espoir pour l'éleveur qui ne décide de le vendre qu'en cas d'extrême nécessité, lorsqu'il n'y a plus d'autres solutions. Ainsi, en pays ngambaye, en période de famine, les membres d'une famille peuvent supporter la faim, vivre des racines de certaines plantes sauvages ou de cueillettes. N'ayant plus de force pour aller en brousse chercher de nourriture, celui qui a un petit élevage de volaille et qui a tout vendu sauf la poule-mère, peut décider de la vendre ou l'échanger contre les denrées alimentaires pour subsister quelques heures ou quelques jours.

Autant la poule-mère est importante pour l'éleveur, autant le rom l'est aussi pour le propriétaire. Certains problèmes rencontrés par les hommes sont généralement imprévisibles. Ils se résolvent en payant le plus souvent une certaine quantité de denrées alimentaires ou d'autres biens matériels.

Le bénéficiaire peut refuser tout autre objet en nature mais exiger ou accepter la monnaie en fer, le *rom*<sup>1</sup>. Dans la mesure du possible, il faut chercher à résoudre le problème par d'autres moyens : travailler pour le créancier, payer la dette avec les denrées alimentaires ou le bétail. C'est en cas d'impossibilité qu'il faut utiliser le *rom*.

### **1.9. Lar'd mbeu nda toura nain nda'd**

*Lar'd mbeu nda toura nain nda'd*

Traduction littérale : *La monnaie (en fer) d'un idiot se compte au clair de lune.*

La monnaie en fer des Ngambaye (*bal, soula, ögö, mbel et rom*) est un objet rare. Son acquisition nécessite des efforts soutenus et collectifs. Par des travaux physiques, un idiot peut l'acquérir mais d'autres personnes chercheront à le tromper pour la lui voler. Au lieu de la compter le jour, elles vont le faire la nuit. L'idiot ne comprendra pas le jeu et sera victime de vol. Il se fera donc voler son argent (les monnaies en fer), en sa présence.

L'expression s'applique, dans la vie courante, aux autres cas que celui du fer. Certaines personnes se font avoir par d'autres plus intelligentes qu'elles et se retrouvent dépossédées de leur fortune.

### **1.10. Ra lar ndogo né kounda sé ta né denné wa ?**

Traduction littérale (approximative): *tu produis de l'argent pour acheter un cheval ou pour doter une femme ?*

---

<sup>1</sup> Le *rom*, matière première du forgeron est souvent utilisé comme monnaie d'échange au même titre que les vraies monnaies, le *bal*, le *soula*, le *rom* et le *mbel*. Ceux-ci sont conçus comme monnaies alors que le *rom* est avant tout du fer pour fabriquer divers objets. Son rôle de monnaie n'est que secondaire.

On emploie cette expression à l'endroit d'une personne qui montre du zèle dans la recherche de l'argent. Elle s'agite devant toute possibilité de se procurer de l'argent. Par exemple lorsqu'elle abandonne un travail d'intérêt public pour se consacrer à une autre tâche même mal rémunérée, on lui cite cette expression sous forme de reproche.

## **2. Gossota kemkar (proverbes)**

Le proverbe se dit *gossota kemkar*. Certains proverbes se réfèrent à des événements marquants. Le fer, sa production et sa transformation sont des faits considérables pour la communauté *ngambaye* à l'époque précoloniale. Ils révèlent du savoir-faire que la tradition utilise pour préparer les jeunes à adopter une bonne conduite comme l'a souhaitée la société des adultes. Dix (10) proverbes ayant trait au fer sont retenus et qu'il convient de connaître.

### **2.1. Bao ko bba to bbo bao lar goto**

*Bao ko bba to bbo bao lar goto*

Traduction littérale : *il peut exister un riche en mil mais pas en fer ou argent.*

Dans la communauté *ngambaye*, il est facile aux hommes de produire beaucoup de mil certaines années, surtout quand la pluviométrie est bonne. L'agriculteur peut remplir des greniers de mil et devenir ainsi riche. Dans ce cas, richesse signifie possession d'une quantité importante de mil. Il est probable qu'il soit de cette manière riche en mil pendant des années de suite.

Si le mil appartient à celui qui l'a produit, le fer, lui, appartient à la famille élargie ou au clan. A l'époque, lorsqu'on décide de produire du fer, c'est toute la famille ou le clan qui y est engagé. C'est un travail collectif du début à la fin de la chaîne

opérateur. Le produit de ce travail ne peut appartenir à un individu. De même, son utilisation fait l'objet d'un conseil de famille à des fins d'intérêt commun : achat d'un esclave, achat d'un cheval, dot d'une femme ou remboursement d'une dette<sup>1</sup>. Par conséquent, personne ne peut prétendre dire qu'il possède beaucoup de fer sous une forme ou une autre<sup>2</sup> pour en être riche. D'ailleurs s'il s'hasarde à le faire connaître aux autres, ses beaux-parents viendront lui en emprunter pour ne jamais rembourser.

Sur la base de cette logique ngambaye, l'on comprend qu'il peut exister un riche en matière de denrées alimentaires mais pas à propos du fer.

## **2.2. Deou bèlè 'd ko bbo es ta 'd lar el**

*Deou bèlè 'd ko bbo es ta 'd lar el*

Traduction littérale : la personne peut se targuer d'avoir beaucoup de mil, mais elle ne dira jamais qu'elle a assez de fer (ou d'argent).

Ce proverbe paraît quelque peu en contradiction avec la précédente. Mais en réalité, il est employé dans un autre contexte. Individuellement, on peut, par orgueil, prétendre posséder beaucoup de denrées alimentaires mais on ne dira pas aux autres personnes que sa famille possède beaucoup de fer en terme de monnaies. Cependant la morale le déconseille

---

<sup>1</sup> Le paiement d'une dette permet d'éviter une éventuelle guerre. Le cheval est gardé chez une seule personne mais monté par tous les membres d'un clan et les voisins hors du clan. Il en est de même de l'esclave qui est au service de tout le monde. La femme quant à elle, peut naître des enfants, également un bien commun, appartenant à la communauté

<sup>2</sup> Une famille ou un clan peut posséder le fer sous forme de monnaie (*bal, soulamian, mbel, ögö*) ou de matière première pour le forgeron (*rom*).

dans la mesure où il peut arriver une circonstance quelconque qui peut vous faire perdre toutes ces richesses<sup>1</sup>.

Par ailleurs, dans la culture *ngambaye*, que la dot soit entièrement versée ou non, un beau-parent en difficulté peut emprunter les monnaies à son gendre, mais c'est un emprunt sans remboursement. Pour cette raison, la prudence conseille de ne pas faire croire à tout le monde qu'on possède beaucoup d'argent (monnaie locale en fer).

Le troisième problème réside au niveau des visiteurs en situation indésirable. Lorsque vous donnez l'occasion aux vôtres de découvrir que vous êtes un riche et que vous le confirmez par vos propos et votre comportement, vous serez l'un des premiers à mourir de faim en période de famine. Pourtant, vous venez de remplir vos greniers de mil. Tout le monde se déversera chez vous pour avoir de la nourriture, sachant que par hospitalité et générosité, vous n'en refuserez à personne tout en sachant que la quantité du repas ne le permet pas. Cette inquiétude empêchera vos épouses de préparer du repas et vous risquez de mourir de faim en période de soudure, avant les autres, malgré votre richesse.

Ce sont là les raisons et le contexte qui expliquent ce proverbe.

### **2.3. *Tobein lar ouai nda a souai ngang nada***

*Tobein lar ouai nda a souai ngang nada*

---

<sup>1</sup> A la suite des cas répétés de décès dans la famille, d'incendie ou de famine qui déverse chez vous des affamés, vous pouvez manquer de mil et connaître amèrement la période de soudure tant redoutée. Des remboursements involontaires de dettes peuvent vous appauvrir en une année et d'autres se moqueront de vous. La sagesse voudrait que vous soyez calme, que vous vous taisiez.

Traduction littérale : *un lion qui te prend à cause du fer te dévorera à la place publique.*

Dans la société des hommes, un lion n'a peut-être pas encore pris un jour un homme et exigé du fer (c'est-à-dire de la monnaie ou de l'argent) pour le libérer. La place publique est un endroit où se retrouve un monde pour des circonstances données telle une cérémonie de réjouissance, d'initiation ou de deuil. L'acte par lequel le lion dévore sa proie en public est considéré comme une cérémonie à laquelle le public prend part. Le lion symbolise la force redoutable. La personne en train d'être dévorée est l'être le plus cher à ses parents dont ils ont encore la chance de libérer à la seule condition de donner de l'argent (le fer) ; ceux-ci se trouvent parmi le public observateur et impuissant. Les parents sont incapables de trouver ce fer en un temps record pour répondre aux exigences du plus fort, le lion.

Le contexte dans lequel l'expression est employée concerne un cas qui peut survenir et qui n'accorde pas un temps à l'intéressé de faire des démarches pour y remédier. Elle concerne avant tout une situation grave et brusque dans laquelle on se trouve et qui nécessite de l'argent pour s'en sortir. Dans la société traditionnelle *ngambaye*, devant une telle situation, personne ne sera en mesure de sauver la victime pour trois raisons :

- Le lion étant un animal féroce qui veut dévorer sa proie, il est donc pressé de la manger. Cela souligne l'urgence de la situation. Même si le fer (la monnaie) est disponible quelque part pour une intervention, la procédure est lente pour le prendre : il faut tenir un conseil de famille pour en décider parce qu'il est un bien collectif. Or il s'agit d'une urgence.

- Le fer, qu'il s'agisse du *rom* ou du *soula*, est gardé enterré. Il faut un temps pour le déterrer. Cela peut se faire au moment où le gardien se sent seul. Il faut attendre la nuit ou un autre

moment plus propice pour déterrer le fer (cette monnaie) en l'absence de tout œil indiscret. C'est encore une perte de temps.

- Il peut se poser le problème de quantité ou du nombre de *soula* ou de *rom* à rassembler pour y faire face. L'acquisition du fer étant difficile, il se peut que la quantité disponible ne soit pas suffisante pour couvrir le besoin. Les difficiles conditions de sa production obligent le clan à s'efforcer pour obtenir l'essentiel. Chercher à avoir une trop grande quantité de fer à la maison suppose que la famille ou le clan va se priver pendant longtemps de ses activités quotidiennes qui lui procurent ses ressources. Il manquera alors de vivres.

Ce proverbe souligne la rareté de la monnaie en fer. Il est couramment utilisé même de nos jours pour exprimer le manque d'argent par rapport aux besoins croissants.

#### **2.4. *Lari goto nda ngir bonn ndayi***

*Lari goto nda ngir bonn ndayi*

Traduction littérale: *Si tu manques d'argent, une belle femme t'échappe.*

Ce proverbe est très proche du précédent en ce sens qu'il s'agit de la rareté de la monnaie en fer dans un contexte d'achat d'un objet précieux trouvé brusquement, un imprévu. Comme nous l'avons dit plus haut, la production du fer exige beaucoup de moyens aussi bien matériels qu'humains et prend beaucoup de temps. Malgré cela, on n'est pas sûr d'avoir un bon résultat car il reste encore l'aspect rituel qui peut causer l'échec de la réduction du minerai de fer. C'est dire que le fer en tant que monnaie d'échange ne peut pas être disponible à tout moment pour toute éventualité. Au moment où l'on n'en dispose pas, il peut surgir une opportunité qu'il sera impossible de rattraper et qu'on peut regretter longtemps.

## **2.5. Ra koula lar nda eur eur mess/ djelar eur eur 'd mess**

*Ra koula lar nda eur eur mess ou*

*Djelar eur eur 'd mess*

Traduction littérale : *Si tu travailles pour l'argent, tu urineras du sang ou*

*Celui qui a de l'argent, a uriné du sang.*

Les deux expressions disent la même chose. La production du fer n'est pas chose facile lorsqu'on pense aux efforts à consentir pour chaque étape de la chaîne opératoire de sa production. Chaque participant, à différents niveaux, doit fournir beaucoup d'effort physique. Lorsqu'on utilise sa dernière énergie pour produire un travail, la tradition ngambaye dit que :

*Le travailleur a uriné du sang*

*Il est allé presque au-delà de sa force physique ou simplement : le fer ne s'obtient pas facilement.*

## **2.6. Dö da tog unda nang bba nadji nguira bbei, bounda unn peur bba bbaree rom bbei**

*Dö da tog unda nang bba nadji nguira bbei, bounda unn peur bba bbaree rom bbei.*

Traduction littérale : *on peut se disputer la peau du fauve lorsque sa tête touche la terre, il faut que le minerai de fer brûle pour avoir le rom.*

Ce proverbe met l'accent sur la difficulté à produire du fer. Ici, la production du fer est comparée à l'abattage d'un fauve. Les deux exigent beaucoup de courage, de force, de moyens et de

techniques. Un fauve est une bête dangereuse. Il peut être blessé mais continuer à se défendre, à résister et même tuer son agresseur. C'est ainsi qu'au cours d'une chasse (collective), les chasseurs ne s'empressent pas de prendre sa peau tant qu'ils ne sont pas sûrs qu'il est définitivement mort. Ils ont cette assurance lorsque sa chair est partagée entre eux.

Cette force est comparée par les anciens métallurgistes à celle du minerai de fer qui n'est pas une force égale mais tient compte du courage et de la force physique que doit posséder le producteur du fer pour arriver à l'objet attendu.

### **2.7. *Peur ge a d kwei nda doula ji mbeu d, lar ge a d koudou nda doula ji beur d***

*Peur ge a d kwei nda doula ji mbeu d, lar g a d koudou nda doula ji beur d*

Traduction littérale : *du feu en voie d'extinction est confié à un sot, du fer en mauvais usage est remis à un esclave.*

Ce proverbe souligne l'accusation ou la sanction à laquelle on devait s'attendre. Lorsqu'un feu est en train de s'éteindre, le sot ne s'en rend pas compte et ne saura décider de l'activer de lui-même. Il comprend une seule action : garder l'objet confié, car c'est à cette fin qu'on le lui a donné. On sait qu'il ne saura se défendre et même s'il se défend, personne ne lui donnera raison.

Comme pour un sot, lorsque la monnaie locale (en fer) n'est pas dépensée à des fins ordinaires, l'acte se rapproche du gaspillage, donc un mauvais usage. Ces dépenses sont considérées comme des biens perdus ou volés. On confie le reste à une personne qu'on peut facilement accuser et qui ne peut se défendre ou être comprise même si les arguments tiennent. C'est l'esclave. Comme cette monnaie se garde enterrée, ses maîtres

lui confient pour garder (alors qu'habituellement, c'est le plus âgé de la famille ou du clan qui en a la responsabilité), un acte qui traduit la confiance totale de ceux-ci envers celui-là. Il la gardera à sa manière. Cependant, quelles que soient les dispositions qu'il prendra, il manquera des pièces de cette monnaie le jour où on lui en demandera pour un besoin quelconque. Il lui sera impossible de s'expliquer et de convaincre ses maîtres qui, au lieu d'exiger de lui le remboursement, vont vouloir le vendre à un autre maître, ceci au cas où l'esclave devient de plus en plus indiscipliné ou plus coûteux ou encore indésirable pour une raison quelconque.

Le sot ne peut rallumer le feu éteint, tout comme l'esclave ne peut justifier la monnaie perdue, deux actes similaires. L'objectif à atteindre est de se débarrasser de l'esclave en l'accusant de ce dont il ne sera pas capable de trouver ou de rembourser car il *coûte les yeux de la tête*. Il n'en trouvera pas les moyens.

## **2.8. O rom ba weur soula bei**

Traduction littérale: *Vois le lingot de fer d'abord, ensuite empreinte la pièce de monnaie.*

Tant que tu ne disposes pas de lingot de fer, n'emprunte pas la monnaie *soula*. En général, lorsqu'on a besoin de l'argent, on cherche à en emprunter sans penser aux possibilités de remboursement. Il arrive qu'on obtienne facilement cet emprunt et le délai de remboursement surprend le débiteur sans qu'il ne soit prêt, le rendant incapable d'honorer ses engagements. Pris de cours, il est obligé de mentir à son créancier.

Le lingot de fer à partir duquel on bat le *soula*, est ici tout objet personnel pouvant rapporter de l'argent, tout bien matériel à vendre pour se procurer de l'argent. Le *soula* est la monnaie en fer. Dans ce contexte, il symbolise la monnaie en général. Les Ngambaye ont fait cette expérience que certaines

personnes ne disposant de rien pour leur permettre de se procurer de l'argent, s'endettent mais n'arrivent pas à le rembourser. De cette situation naît le conflit qui divise même les parents ou amis.

Par rapport à cela, la communauté donne un conseil exprimé sous forme de proverbe. Il consiste à dire aux gens de ne pas emprunter de l'argent quel que soit le besoin s'ils ne disposent pas de biens matériels quelconque susceptibles de leur procurer de l'argent pour le remboursement.

### **2.9. *Kii bbar kei kor'd nda bounda kass mee joo'd nga***

*Kii bbar kei kor'd nda bounda kass mee joo'd nga*

Traduction littérale : *si on entend un cri à la forge, c'est que le bounda (minerai de fer) est rouge dans la jarre.*

Ce proverbe souligne trois faits majeurs liés à la pratique de la métallurgie du fer : le premier est l'existence de la forge ; le deuxième est le minerai de fer et le troisième, le fourneau. Elle résume la chaîne opératoire de production du fer depuis le minerai jusqu'à l'atelier de fabrication des produits finis. La chaîne se comprend dans le sens inverse. *Bounda* ou minerai de fer et *joo* ou fourneau de réduction expliquent l'activité de la métallurgie primaire, tandis que la forge fait allusion à la métallurgie secondaire, la transformation du fer en produits finis.

L'idée maîtresse est qu'on ne peut pas travailler dans la forge sans que le fer ne soit produit. Le minerai est transformé dans un fourneau ; il donne du fer, qui à son tour est fabriqué dans une forge. Ainsi, si vous écoutez du bruit dans la forge ou un cri

assourdissant<sup>1</sup> dans l'atelier de réduction, c'est que la réduction a été faite. Ceci est la première interprétation.

La seconde est la suivante. Généralement, la fin de la session de réduction est marquée par un cri de victoire sur le minerai qui est considéré comme un ennemi difficile à vaincre. Ce cri poussé par les métallurgistes-réducteurs et leurs aides constitue un glas qui sonne pour le minerai vaincu. Au contraire, l'absence de ce cri s'interprète comme une défaite face à l'ennemi. Elle est beaucoup plus liée au symbolisme qui caractérise la réduction du minerai de fer.

## **2.10. Kag ninga lei ngal nda a kounda koundarassedjé kom doï'd**

*Kag ninga lei ngal nda a kounda koundarassedjé kom doï'd*

Traduction littérale : *si la hampe de ton fer de lance est trop longue, elle soulèvera les guêpes contre toi.*

Le fer de lance est à la fois une arme et un outil pour gagner sa nourriture. Il est conçu pour la sécurité, la guerre, la chasse, en un mot pour faire du bien au détenteur. Généralement les hommes qui le portent mettent sur leur épaule tenant le fer de lance par la main et laissant la hampe en bois, tout en marchant en brousse, surtout quand on part à la chasse individuelle. Il existe une catégorie de guêpes de petite taille, appelées *koundarass* qui s'attroupent sur les feuilles des arbustes. Elles se montrent très méchantes lorsqu'il fait chaud. Leur piqûre est très douloureuse. Le chasseur en brousse, concentré sur les traces d'un gibier, peut passer sans les provoquer mais la hampe de son fer de lance traînant derrière lui, peut les toucher. C'est alors une violation de leur habitat qui les contraint à se

---

<sup>1</sup> CHAPELLE, J. 1986, **LE PEUPLE TCHADIEN. Ses racines, sa vie quotidienne et ses combats**, Paris, l'Harmattan, p. 28

défendre en piquant l'agresseur. Celui-ci, sous l'effet douloureux de la piqûre, est obligé d'abandonner momentanément la chasse pour chercher à faire calmer la douleur.

L'idée principale dans cette expression est de montrer que le fer de lance est fabriqué pour rendre service aux hommes, mais s'il n'est pas bien manipulé, il peut faire du mal directement ou indirectement au détenteur.

L'idée est évoquée ici au sens figuré. Ce qui voudrait dire que si l'on parle trop, on peut s'attirer des ennuis, car il peut avoir un écart de langage ou des propos malveillants à l'endroit de l'interlocuteur, une situation désagréable, inconfortable. La parole est utile à l'homme mais il faut savoir s'en servir, car mal manipulée, elle cesse d'être un outil, mais devient une arme comme le fer de lance pour se tourner contre son utilisateur.

## **Conclusion**

La pratique de la métallurgie du fer est une activité connue depuis l'époque précoloniale en pays ngambaye. Les spécialistes, les métallurgistes-réducteurs et forgerons ainsi que leur métier marquent profondément la société. L'importance du fer fait de lui un élément essentiel dans le mode de vie des Ngambaye. Pour cette raison, les expressions et les proverbes liés au fer, porteurs de sens profonds pour la société, constituent des moyens d'enseignement de l'histoire de ce métal à laquelle les générations successives doivent se familiariser malgré son extinction. L'enseignement de la littérature orale dans nos écoles constitue une source sûre pour pérenniser nos valeurs culturelles qui se meurent au profit de nouvelles technologies.

## Références bibliographiques

- Essomba, J.-M., 1992, **Civilisation du fer et sociétés en Afrique centrale : le cas du Cameroun méridional**, Paris, Editions l'Harmattan, 699 p.
- Chapelle, J. 1986, **Le peuple tchadien. Ses racines, sa vie quotidienne et ses combats**, Paris, l'Harmattan, 306 p.
- Coulibaly, E., 2006, **Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique occidentale. Procédé et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)**, Paris, Editions Karthala, 422 p.
- Kogongar, J.G., 1971, **Introduction à la vie et à l'histoire précoloniales des populations Sara du Tchad**, thèse de Doctorat pour la spécialité présentée à L'U.E.R. d'Histoire (cycle) Université de Paris I, 275 p.
- Louis-Vincent, T. et Luneau, R., 1975, **La terre africaine et ses religions**, Paris, Librairie Larousse, 335 p.
- Monino, Y., 1983, **Accoucher du fer. La métallurgie gbayà (Centrafrique)**, in Métallurgies africaines. Nouvelles contributions, Mémoires de la société des Africanistes, 9, pp. 281-309
- Nangkara, C. 2002, **la métallurgie ancienne du fer dans la région de Krim-krim (Logone occidentale)**, Mémoire pour l'obtention de la Maîtrise en histoire ancienne, option Archéologie, Université de N'Djaména, 134 p.
- Rivallain, J., **Contribution à l'étude des groupes sara, sud du Tchad. Implantation des populations, importance des échanges à valeur monétaire à partir des masses métalliques et d'objets en métal : un exemple : le kul**, Anna. Univ. Abidjan, Série I (Histoire), T. IX, 1981, pp. 25-50
- Rivallain, J., **Sara : échanges et instruments monétaires**, Etudes comparatives et historiques dans le Bassin du Lac Tchad, ORSTOM-Bondy, 2 et 3 octobre 1985, 15 p. (Extrait)
- Tchago, B., 1995, **La métallurgie ancienne du fer dans le Sud du Tchad : Prospections archéologiques, sondages et Directions de Recherches**, thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université d'Abidjan, 497 p.
- Yandia, F., 2001, **La métallurgie traditionnelle du fer en Afrique centrale (Société, économie et culture)**, Paris, l'Harmattan, 319 p.